

# Mon joueur de football préféré

PIERRE LÉGARE



*L'auteur est humoriste.*

Mon joueur de football préféré, c'est Jean-Claude Turcotte. Ben oui, vous avez

bien lu, Jean-Claude Turcotte, le cardinal.

Vous l'avez déjà rencontré? Moi oui, une couple de fois. Et il y a aussi durant la dernière campagne électorale provinciale qu'on a jéré une grosse heure au téléphone. Au moment où quelques têtes et beaucoup de mots s'étaient soudainement mis à enfler sur le sujet des accommodements raisonnables.

**Quand on jase avec le cardinal, il ouvre les oreilles deux fois plus souvent que la bouche. Et quand il l'ouvre, c'est simple et clair.**

On avait entre autres abordé la question de la présence du crucifix à notre Assemblée pour tant nationale, ce symbole censé devoir rappeler à tout le monde qui vit maintenant au Québec qu'avant qu'ils n'arrivent, nos origines étaient franco-catholico-blanches-bleus. Vous savez ce que Jean-Claude en pensait? Il était à des kilomètres au-dessus.

Parmi les amis avec lesquels il aime régulièrement bien souper – et souper bien –, vous savez qui on trouve? Les autres chefs religieux de Montréal,

musulmans, juifs, sikhs, orthodoxes, et d'autres encore. C'est tout de même remarquable, la diversité d'origines qu'on trouve aujourd'hui dans une équipe de football, trouvez pas?

Alors quand on lui demande ce qu'il pense de l'idée d'afficher dans l'édifice laïque de notre Assemblée nationale un symbole religieux, un seul, qui fait une distinction entre ceux qui venaient de La Rochelle et ceux qui viennent maintenant de Rabat, Delhi, Dubrovnik ou Saïgon, il répond: «Les symboles religieux vont sur les lieux de culte et, juste sur l'île de Montréal, il y a déjà une centaine de clochers qui font cette job-là.»

Il est au-dessus de ça, œcuménique.

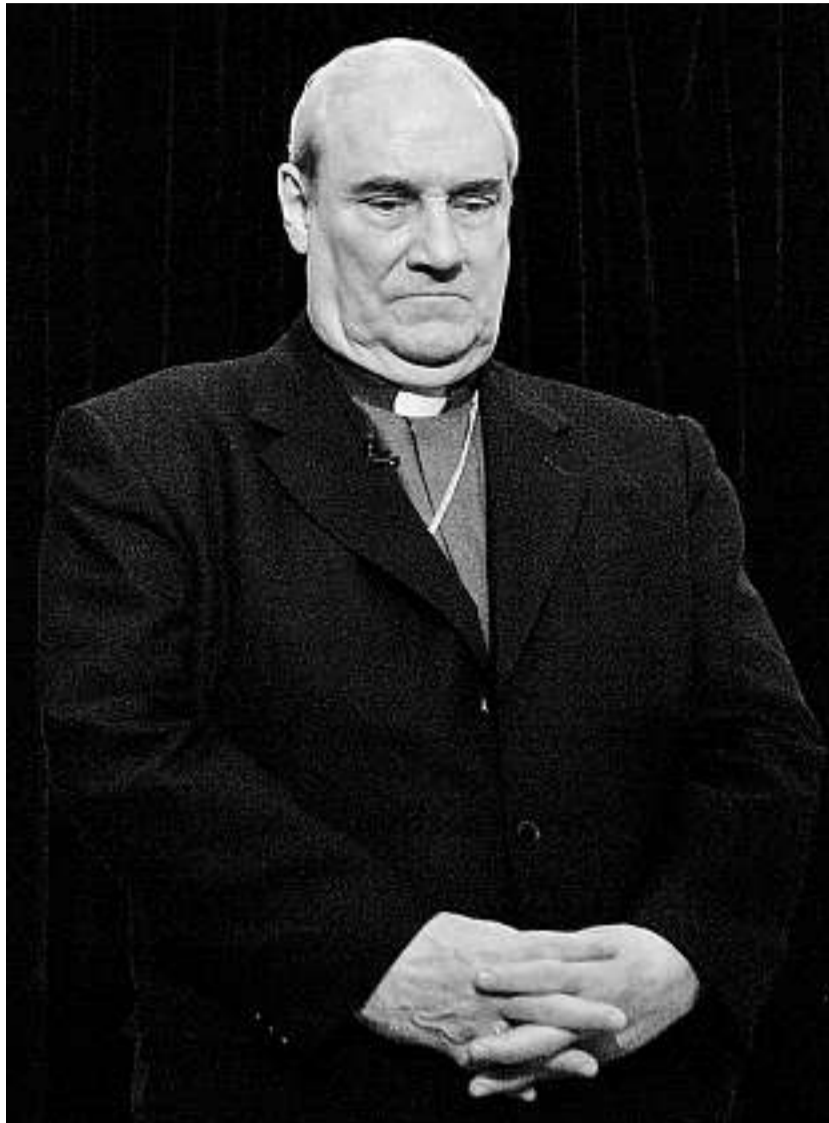
Il se présente toujours de la même manière: «Salut, je m'appelle Jean-Claude Turcotte.» En personne, c'est mieux qu'au téléphone, parce que tu peux lui voir la carrure et la paire de mains, celles d'un joueur de football.

Pas juste la carrure et la paire de mains, aussi la tranquille assurance, le fait que, quand on jase avec lui, il ouvre les oreilles deux fois plus souvent que la bouche. Et quand il l'ouvre, c'est simple et clair.

Et voilà que la semaine passée, après des semaines d'insistance de la part des coupeurs de gazon de cimetières, il a fini par ouvrir la bouche.

J'ai fait: «Ah?»

Bah, les coupeurs de gazon voulaient qu'on parle d'eux à la télé. Ça arrive souvent qu'il y a des gens qui veulent qu'on parle d'eux à la télé, surtout l'été, quand les «vraies nouvelles» sont plus rares. Les chances sont alors meilleures de ne pas se faire



Le cardinal Jean-Claude Turcotte n'a pas seulement la carrure et la paire de mains d'un joueur de football, il en a aussi la tranquille assurance.

tasser par un scandale, une catastrophe, un ministre ou – coup de chance extrême –, un scandale catastrophique pour un ministre.

Je pense que les coupeurs de gazon avaient mêlé Jean-Claude Turcotte et Claude Poirier. J'sais pas, peut-être qu'ils le voyaient déjà faire des traces dans le gazon, cellulaire à la main et

cigarette à la bouche, sur une John Deere à quatre-temps, ou se nommer lui-même conciliateur-médiateur-ministre des tondeuses à quatre-temps, juge de la Cour supérieure-d'appel-et-suprême pis tout régler ça entre deux pauses publicitaires à LCN, j'sais pas. C'est Jean-Claude qui est apparu à la place.

Il avait finalement choisi d'y aller, sans doute la meilleure chose à faire.

Parce qu'on vit à une époque où, quand t'es une figure publique, on estime que t'es automatiquement impliqué dans tout ce qui se passe et se dit sur la place publique, tenu de t'en mêler et forcé de prendre parti. C'est pour ça qu'aujourd'hui, ce sont des chanteurs qui décident de notre développement énergétique et des intervenants sociaux qui décident si notre Cirque du Soleil à nous peut ou non créer de la richesse ici, alors qu'il le fait partout ailleurs.

Si tu ne te montres pas, tout simplement parce que ça ne te concerne pas, on considérera que c'est parce que t'es lâche, égoïste et incapable d'assumer tes responsabilités.

De ça, je pense que Jean-Claude est aussi à des kilomètres au-dessus.

C'est pourquoi il n'a parlé ni d'éoliennes ni de cirque ni de John Deere à quatre-temps.

Remarquez, il aurait pu parler de thym. Ouais, le thym décoratif. C'est vivace, ça pousse vite, ça déteste les arrosages, les herbicides, ça éloigne les insectes, ça sent bon, ça finit par s'étendre tout seul en un beau tapis qui ne dépasse jamais trois centimètres de hauteur et, vers le milieu de l'été, ça se teinte d'un beau violet pâle. La solution idéale pour ceux qui en ont ras le bol et les oreilles des coupeurs de gazon.

Jean-Paul n'a pas parlé de thym non plus. De toute façon, je viens de le faire.

Il a simplement dit que ce braquage entre humains était triste, autant pour eux qui le vivent que pour d'autres humains, déjà tristes et en deuil, qui le subissent, que nous pouvons mieux et que nous valons mieux.

Jean-Claude est aussi au-dessus du gazon, des kilomètres plus haut.

œcuménique. Je l'aime.

## Veillée d'armes sur l'Arctique

La stratégie canadienne doit-elle privilégier le recours aux forces armées ou aux organisations civiles, comme la Garde côtière ou la Gendarmerie royale du Canada?

SAMANTHA ARNOLD ET STÉPHANE ROUSSEL

*Professeurs de science politique respectivement à l'Université de Winnipeg et à l'Université du Québec à Montréal, les auteurs reviennent d'un voyage d'étude à Iqaluit où ils ont assisté à la préparation de l'exercice Nanook mené par les Forces canadiennes.*

Mario Roy a probablement raison d'intituler son éditorial du 10 août «La bataille de l'Arctique». De nombreux éléments semblent contribuer à nourrir une logique de conflit entre les principaux gouvernements de la région (le Canada, les États-Unis, le Danemark, la Russie et l'Union européenne), sans parler de ceux qui, comme le Japon ou la Chine, ne cachent pas leur intérêt. L'incertitude quant aux tracés et au statut des frontières, l'espoir de mettre la main sur un vaste bassin de ressources naturelles, ou encore la crainte de voir cette région devenir le foyer d'activités criminelles ou dangereuses pour l'environnement, sont autant de facteurs qui alimentent cette logique.

Mais la bataille ne s'engage pas seulement sur la banquise (ou ce qu'il en reste). En fait, là-haut, il s'agit encore d'une veillée d'armes. Pour l'heure, l'exploitation des ressources de l'Arctique, de même que l'émergence de nouvelles menaces demeurent encore plus théoriques que réelles.

Si le gouvernement Harper multiplie les gestes témoignant de sa volonté de s'engager à fond dans cette bataille, il n'en demeure pas moins que sa stratégie (ainsi que les choix et les calculs qu'elle sous-tend) demeure à clarifier et à débattre. Dans ce contexte, il

convient de rappeler en quoi le conflit qui s'amorce diffère de bien d'autres batailles qu'Ottawa a mené sur la scène internationale.

En premier lieu, la configuration des alignements et clivages permettant de distinguer les amis des rivaux est bien différente de ce à quoi sont habitués les Canadiens. Ainsi, dans bon nombre de dossiers touchant à l'Arctique, c'est à l'intérieur du camp occidental, sur qui s'est historiquement aligné Ottawa, que se trouvent les principaux rivaux du Canada, soit exclue; le Conseil de l'Arctique, par exemple, constitue toujours un forum de discussion fort utile. Mais il n'en demeure pas moins que, dans le Grand Nord, les jeux d'alliance et de négociation pourraient se révéler bien plus fluides de ceux que les Canadiens ont connu jusqu'ici.

Le second facteur de nouveauté est lié au précédent; s'ils ne peuvent compter sur un jeu d'al-

**Le gouvernement Harper a trouvé le meilleur cheval de bataille disponible pour obtenir l'appui de la population à ses programmes de renforcement des Forces canadiennes.**

liance, les Canadiens devront en grande partie s'en remettre, plus qu'à l'accoutumée, à une stratégie nationale fondée sur leurs propres ressources. La cascade d'annonces



En mars dernier, 24 membres des Forces armées canadiennes patrouillaient l'Arctique pour assurer la souveraineté du Canada dans cette région.

faites par le gouvernement Harper semble s'inscrire dans cette voie. Mais cette stratégie soulève un certain nombre de questions à laquelle non seulement la classe politique devra répondre, mais aussi la population canadienne, car ces réponses constituent des choix de société.

D'une part, cette stratégie nationale doit-elle privilégier le recours aux forces armées (donc entrer dans une approche de militarisation de l'Arctique) ou aux

organisations civiles, comme la Garde côtière ou la Gendarmerie royale du Canada? Sur le terrain, bien entendu, la mise en œuvre de toute stratégie d'occupation ou de présence effective passe par la combinaison de ressources militaires et civiles, mais il convient néanmoins de déterminer laquelle des deux approches dominera la réflexion et conditionnera les réactions. D'autre part, il convient de déterminer l'ampleur des ressources que les Canadiens sont prêts à consacrer à la protection de la souveraineté, à l'application des lois ou aux autres activités gouvernementales dans cette région. Cette volonté est évidemment difficile à mesurer, mais c'est sur ce plan que réside le troisième élément de nouveauté.

**Une sensibilité différente**

Bon nombre des croisades qu'à mené le gouvernement sur la scène internationale ont d'abord été pour défendre des principes, certainement chers aux yeux des Canadiens, mais parfois bien éloigné de leurs préoccupations de citoyens. La problématique de la souveraineté et de la sécurité dans l'Arctique touche à une sensibilité différente. Même si la très grande majorité des citoyens du Canada ne mettront jamais les pieds au nord du 60° parallèle, l'Arctique est pour ainsi dire unanimement considéré comme faisant partie du territoire et de l'identité nationale, et toute atteinte à son intégrité est perçue comme une agression directe contre le Canada. Voici donc l'un des rares combats que les Canadiens sont susceptibles de traiter comme une «affaire personnelle». En ce sens, le gouvernement peut compter sur une réaction à l'opposé des gifles qu'il reçoit sur la question de l'Afghanistan.

Le gouvernement Harper a trouvé le meilleur cheval de bataille disponible pour obtenir l'appui de la population à ses programmes de renforcement des Forces canadiennes. Mieux encore, les Conservateurs, que l'on a souvent dépeint comme trop proches de l'administration Bush, ont découvert un terrain sur lequel ils peuvent prétendre tenir tête aux États-Unis et s'ériger en gardien des intérêts du Canada face à Washington.

Si les Conservateurs espèrent tirer des gains électoraux de cette bataille de l'Arctique, ils devront aussi répondre aux questions sous-jacentes à leurs orientations stratégiques et justifier leurs choix face à la population, qu'elles aient trait à la qualité des relations qu'il entend conserver avec les autres États circumpolaires ou au rôle des Forces armées.

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070  
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453  
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363  
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816  
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320  
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931